

Carême 2024

« La joie de l'Évangile »

Episode 5

Le défi d'une spiritualité missionnaire (n°78-85)

Dans l'épisode précédent, nous avons parlé de l'importance de la culture pour que puisse s'enraciner l'Évangile. Or nous constatons que les courants ambiants qui traversent notre culture aujourd'hui, nous touchent personnellement.

Parmi ces courants, il y a l'individualisme, bien sûr. Cela se remarque jusque dans la vie spirituelle qui, écrit le pape, « se confond avec des moments religieux qui offrent un certain soulagement, mais qui ne nourrissent pas la rencontre avec les autres, l'engagement dans le monde, la passion pour l'évangélisation. Ainsi peut-on trouver chez beaucoup d'agents de l'évangélisation, bien qu'ils prient, une accentuation de l'individualisme, une crise d'identité et une baisse de ferveur. Ce sont trois maux qui se nourrissent l'un l'autre. » (n°78)

La culture des loisirs joue également un rôle important dans la crise de l'engagement pour l'évangélisation. « Quand nous avons davantage besoin d'un dynamisme missionnaire qui apporte sel et lumière au monde, beaucoup de laïcs craignent que quelqu'un les invite à réaliser une tâche apostolique et cherchent à fuir tout engagement qui pourrait leur ôter leur temps libre. (...) Fréquemment, cela est dû au fait que les personnes éprouvent le besoin impérieux de préserver leurs espaces d'autonomie, comme si un engagement d'évangélisation était un venin dangereux au lieu d'être une réponse joyeuse à l'amour de Dieu qui nous convoque à la mission et nous rend complets et féconds. » (n°81)

Le pape nomme encore plusieurs maux qui peuvent causer une acédie pastorale, une fatigue « tendue, pénible, insatisfaite, et en définitive non acceptée, qui éteint le désir évangéliste. Certains y tombent parce qu'ils conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile des processus et veulent que tout tombe du ciel. D'autres, parce qu'ils s'attachent à certains projets et à des rêves de succès cultivés par leur vanité. D'autres pour avoir perdu le contact réel avec les gens, dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes, si bien que le "tableau de marche" les enthousiasme plus que la marche elle-même. D'autres tombent dans l'acédie parce qu'ils ne savent pas attendre, ils veulent dominer le rythme de la vie. » (n°82)

« La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme 'le plus précieux des élixirs du démon'. Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela je me permets d'insister : ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! » (n°83)

« Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents. Même si c'est avec une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul : 'Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse' (2 Co 12, 9). Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal. Le mauvais esprit de l'échec est frère de la tentation de séparer prématurément le grain de l'ivraie, produit d'un manque de confiance anxieux et égocentrique. » (n°85)

Ce sont de longues citations que je vous ai offertes aujourd'hui, et il est bon, je crois, d'entendre ces paroles fortes du pape qui ne nous cache pas que nous avons un très grand défi à relever. A la tentation du découragement, il oppose la bataille !

Voici la question du jour :

Quelles batailles ai-je conscience d'avoir à mener personnellement ?